



*Sa prunelle sauvage et forte
Fixe sur l'homme, atome nu,
L'effrayant regard qu'on rapporte
De ces courses dans l'inconnu.*

Victor Hugo. Le cheval

Les Mérens

C'est l'estive dans ce cadre grandiose du plateau de Beille. Ace découvre avec Jacques la nature sauvage de l'Ariège et ses Mérens en liberté.



Révélations de la nature, découverte fulgurante, émotion instantanée, spectacle inaccessible aux gens ordinaires, délices du sentiment. Ah, la grâce des larmes... Les émotions les plus douces, comme les plus violentes, jaillissent par les yeux. Richesse intérieure, pureté du cœur.

Elle a vu le pire et le meilleur mais son cœur arc en ciel affronte sans défense les forces de cette nature en liberté. Ace découvre dans l'immédiat de la vie, des vérités enfouies, enfuies peut-être, qui remontent mystérieusement à la surface de la conscience. Une

incursion dans son espace intérieur. Bouleversée, surprise dans son refuge le plus caché, elle fait face à ce qui lui manquait. L'absence dont elle souffrait sans le savoir devient une présence qui la reconforte et la guérit immédiatement. Ce dont elle avait besoin vient enfin étancher sa soif.

« La magnificence est incongrue sur la Terre. Elle n'est qu'un bref printemps dans un interminable hiver, une journée de bon temps dans une saison en enfer, un contraste éphémère dans notre vie compliquée. Qui ne s'émeut pas tel un frêle nouveau-né face à l'étoile dans la nuit noire, lui seul est aliéné. De l'homme qui pleure devant la Beauté, ami par pitié ne te moque pas. Épargne-lui tes vaines privautés, il sent ce que jamais tu ne comprendras. »

Les larmes coulent et s'effacent, rappelant que la douleur et le bonheur sont fugaces : reste ce flot de vie ou d'oubli, reste cette source claire. La nature est une maîtresse adorable à qui il faut toujours faire la cour. Si vous lui faites des infidélités, elle ne vous le pardonne jamais.